

10 janvier 21 : Mc 1, 4 à 11, Jonas 2 (autre lecture : Rm 6, 3-11) : **Le baptême de Jésus**

Des profondeurs de l'abîme

Le baptême de Jésus par Jean-Baptiste ouvre le ministère public de Jésus dans nos 4 évangiles. C'est bien le signe qu'il y a dans cet acte surprenant un enjeu fondamental pour la compréhension de tout son ministère. Geste surprenant en effet, car pourquoi le Juste, l'homme tel que voulu par Dieu, celui qui est sans péché (comme le disent les confessions de foi de l'Eglise primitive) vient-il à ce baptême de repentance et de conversion proposé par Jean ? Ainsi, **il manifeste qu'il s'identifie à la condition humaine, y compris dans ce qu'elle a de plus ténébreux et qu'il est pleinement solidaire des êtres humains pécheurs**. Tout en étant conscient que le baptême proposé par Jean n'a pas le même sens théologique que le baptême chrétien qui sera pratiqué au nom de Jésus, j'aimerais toutefois ce matin **que nous nous laissions porter par les symboles et images de la Bible**, car ces symboles nous parlent à un niveau existentiel et peuvent nous aider à traverser cette période difficile que nous vivons.

Le symbole principal du baptême est l'«**immersion dans l'eau**». Certes l'eau peut signifier la purification, mais dans l'Ancien Testament, elle évoque **plutôt le « chaos », le monde ténébreux, la menace de la destruction de la création (cf. le déluge)**. L'eau est le symbole de **tout ce qui engloutit l'être humain, ce qui lui fait perdre pied, ce qui le fait suffoquer, symbole donc de la mort**. Ce qui est bien exprimé dans le geste du baptême, même celui de Jean Baptiste, celui qui est baptisé **est plongé dans l'eau** (son être ancien est englouti) pour ressortir de l'eau en être nouveau, capable de suivre la volonté de Dieu. **C'est donc dans cette profondeur, dans cet abîme** que Jésus est plongé lors de son baptême par Jean. Il nous rejoint ainsi dans toutes nos situations, même lorsque nous sommes « au fond du trou », désespérés.

Un détour par la **prière de Jonas** dans le ventre du poisson peut nous aider à approfondir encore cette symbolique : On connaît l'histoire de Jonas, ce prophète récalcitrant, qui prend la fuite pour ne pas répondre à l'appel de Dieu, qui se retrouve sur un bateau en pleine tempête et est jeté dans l'eau par les marins pour apaiser la tempête. Là il est avalé par le gros poisson et il va faire la prière que nous avons entendue. **Jonas sombre dans les abîmes, il est totalement submergé...**La description qu'il donne est forte : « il est dans le gouffre de la mort », « les flots l'encerclent », « la mer le submerge » « il se retrouve dans l'abîme, le monde des morts ferment ses verrous sur lui »... Mais ce qui est surprenant, c'est que sa prière **n'est pas un appel à l'aide** (comme au psaume 69, très voisin de notre texte), **ni une confession où il exprimerait son regret** de s'être détourné de Dieu, mais il exprime **sa louange à Dieu, dans la confiance d'être déjà sauvé**.

Lors de notre partage biblique sur ce texte, quelqu'un a souligné que ce ventre du gros poisson était comme **un sas entre deux situations** : il n'est plus au fond de la mer, mais pas encore sur la terre ferme ; il est comme **dans un espace protégé**, un peu comme dans le ventre de la mère, **ce qui permet une transformation intérieure et une renaissance**. Je n'avais jamais vu cela ainsi, mais je trouve cette image parlante... Et on pourrait même aller plus loin et l'interpréter comme **ce qui se vit dans toute prière** : on constate souvent que

c'est dans les moments d'épreuve, de catastrophes, quand tout s'effondre que beaucoup redécouvrent la prière comme une sorte de bouée de sauvetage quand on perd pied, comme une sorte de cri, d'appel à l'aide. Je pense qu'il n'y a pas à se moquer d'une telle attitude, du haut d'une spiritualité supérieure... **Jonas, se met lui aussi à prier dans sa détresse, il se retourne vers le Dieu dont il s'était détourné, il oriente de nouveau tout son être désorienté, il entre dans cet espace sacré (le Temple mentionné deux fois) qu'est son cœur, là où Dieu se fait tout proche...**et alors sa prière devient comme un cocon protecteur qui opère une transformation intérieure ; il pourra ensuite retrouver la terre ferme, et sa vocation.

Le modèle de cette forme de prière est le **Psaume 130**, que nous avons prié au début de notre culte : « **Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur** ». Il n'y a là aussi qu'un cri, mais ce cri permet à celui qui le pousse de s'extérioriser, de ne pas rester seul dans sa misère. Dans son commentaire de ce psaume, st Augustin dit d'abord que chacun doit examiner pour lui-même quel est ce fond de l'abîme d'où sa prière doit monter vers Dieu... **Car la prière sincère intègre toujours ce fond obscur qui peut parfois être inconscient et qui est la source de tant de sentiments ambivalents...**Et st Augustin d'ajouter : « **crier du fond de l'abîme, c'est se relever de l'abîme et le cri est le début d'un dégagement** ». Peu à peu naît une confiance dans le salut divin. Quand on commence à retrouver son orientation vers Dieu, alors on peut déjà anticiper la délivrance, même si celle-ci n'est pas effective. La prière, comme ce ventre du poisson protecteur, d'où on sera rejeté sur la terre ferme...

Cette présence de Dieu jusque dans les abîmes où nous sombrons est ce que Jésus vient manifester de par son baptême. Quand Jésus vient au Jourdain, c'est bien dans cette eau, symbole de chaos et de menace, qu'il va plonger, dans cet abîme qu'il vient nous rejoindre. Il montre ainsi **sa pleine solidarité et communion avec nous jusque dans ces lieux où nous pouvons perdre pieds et nous sentir submergés par l'angoisse.** Et n'est-ce pas comme un résumé de tout l'évangile ? de tout son ministère ? C'est pourquoi chaque évangéliste ouvre le ministère public de Jésus par ce récit.

Cf. différence entre vocation du Bouddha et vocation de Jésus

Et c'est bien alors ce qu'on lit dans la suite de l'évangile, où Jésus se rend proche de tous les pécheurs, de tous les blessés de la vie pour témoigner de la compassion divine et les relever. **Et s'il peut calmer les tempêtes et marcher sur les eaux, signe qu'il est plus fort que le chaos et l'abîme, plus fort que l'angoisse, c'est bien parce qu'il a accepté d'être plongé dans l'abîme le jour de son baptême.**

L'extraordinaire dans le récit du baptême, c'est que **c'est au moment où il ressort de l'abîme que le ciel s'ouvre**, que la séparation ciel-terre/ Dieu-homme est abolie ! C'est ce moment où Dieu se fait totalement proche et Jésus reçoit alors la Révélation de son identité profonde et de sa mission : « **Tu es mon Fils bien aimé, il m'a plu de te choisir** », et le St Esprit descend sur lui sous la forme d'une colombe pour qu'il puisse proclamer son message de paix, de bonheur, de salut.

C'est donc quand Jésus vit son baptême, quand il vit cette profonde solidarité avec les pécheurs et les errants que nous sommes, cette traversée de l'angoisse, cet abandon de

toute sécurité mondaine ; quand il devient donc pleinement homme qu'il est révélé comme « Fils de Dieu », comme Celui qui ne peut compter que sur Dieu seul, tenir sa vie que de Dieu seul...**Un Dieu qu'il expérimente alors comme plus grand, plus fort, plus puissant que tous les abîmes de notre monde.**

Et c'est cette confiance filiale qu'il veut aussi nous transmettre à nous qui perdons trop souvent pied et qui pouvons nous laisser submerger par l'angoisse. Lorsque, du fond de nos abîmes personnels, nous crions à Dieu : « ***Des profondeurs, je crie vers toi*** », le ciel peut s'ouvrir au-dessus de nos têtes, nous sentons la proximité de Dieu et une voix nous dit au plus intime de notre être : « Tu es mon enfant bien-aimé, il m'a plu de te choisir ».